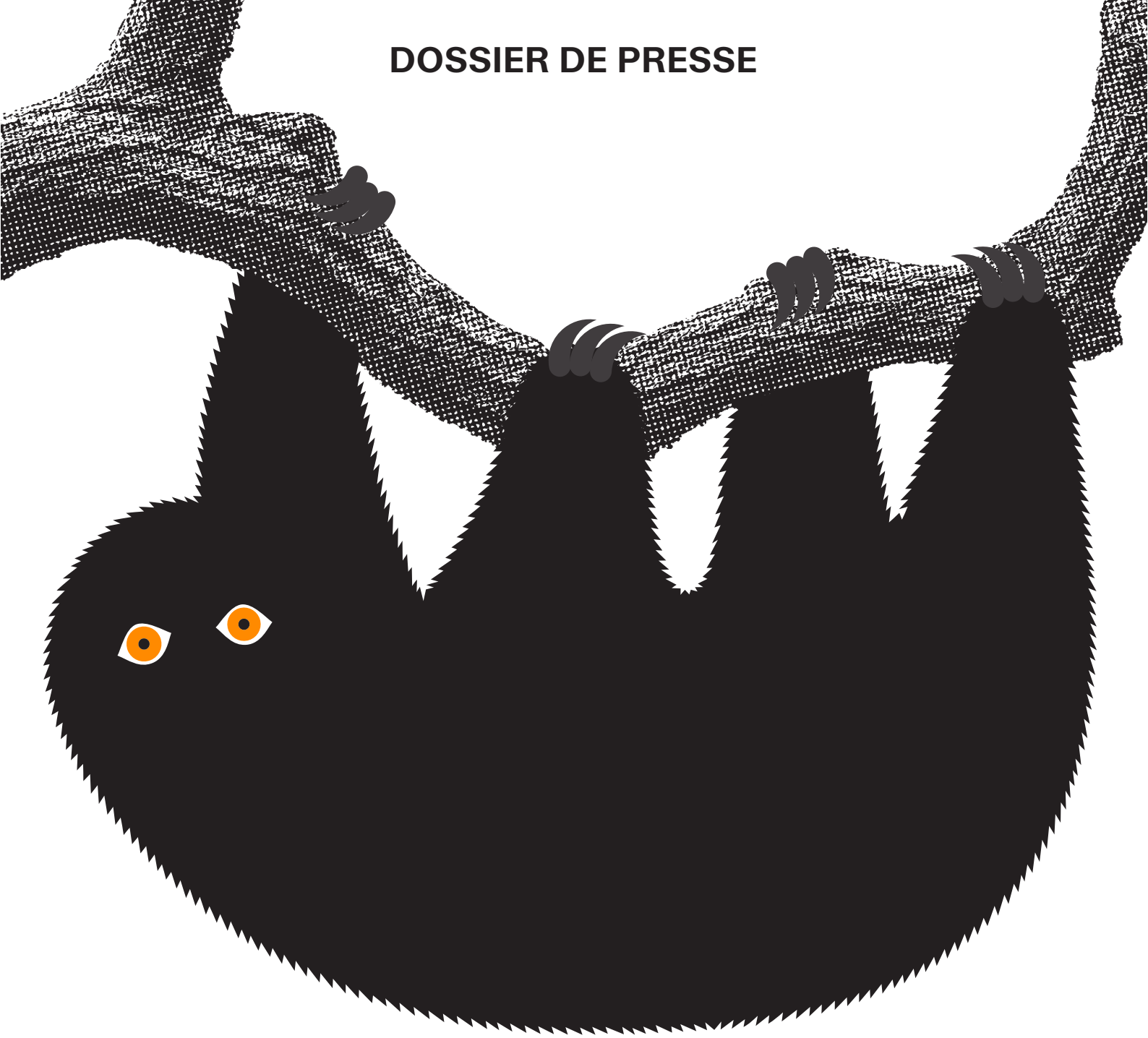
DOSSIER DE PRESSE



PARESSEUX?
L'EXPO QUE VOUS AUREZ LA FLEMME D'ALLER VOIR

8.11.2026—8.8.2027

MUSÉUM
D'HISTOIRE NATURELLE
NEUCHATEL

Neuchâtel, le 5 novembre 2026

Le Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel inaugure le 7 novembre 2026 sa nouvelle grande exposition consacrée aux paresseux, toutes espèces confondues. Au fil d'un parcours qui mêle observations naturalistes et sociologiques, le public découvre que le nom commun de l'animal pose question : est-il vraiment paresseux ?

Est-il temps de prendre les paresseux au sérieux ?

À l'heure de l'avènement de l'intelligence artificielle générative, du scrolling infini, au moment où les sociétés occidentales se gargarisent de slow, de déconnexion et de sobriété, le paresseux serait-il en train de devenir une nouvelle idole ? À moins qu'il ne soit simplement en train de regarder les humains s'agiter, en attendant qu'ils comprennent que rien ne sert de courir.

Un parcours immersif compatible avec la flemme

C'est sans aucune paresse que le Muséum s'est attelé depuis deux ans à créer une exposition qu'il est possible de découvrir depuis un lit installé dans l'espace d'accueil, lui-même transformé en lounge propice à la paresse. Dans la même optique d'économie d'énergie, il est possible d'écouter les principaux textes d'exposition en cas de flemmardise de lecture. Les publics moins paresseux parcourront les 9 espaces thématiques en passant de la jungle amazonienne, habitat du paresseux, à la salle de fitness dite de la « flemme olympique ».

Des éclairages naturalistes et scientifiques…

Au fil des salles, des dispositifs permettent d'accéder à des données issues de recherches scientifiques, voire d'en produire soi-même. Ainsi, Boris Cheval, chercheur au sein de l'Université de Rennes, a conçu avec l'équipe du Muséum des modules à même de tester les stratégies de comportement face à l'effort. À quel moment décider de passer de la marche à la course ? Quel chemin privilégier dans une salle d'exposition ? Comme le précise Ludovic Maggioni, directeur du Muséum : « Avec des observations simples, le public découvre les mécanismes qui conduisent le corps humain à toujours éviter, minimiser ou survaloriser l'effort dans les situations du quotidien ». Les recherches du CISA (Centre interfacultaire des sciences cognitives, Université de Genève) donnent à voir ce qu'il se passe dans le cerveau quand il ne se passe à priori rien.

… et des solutions pour redonner à la paresse le droit d'exister

Pour conclure, la Fondation du Rien s'occupe de dégager quelques créneaux dans les agendas surchargés, en planifiant des activités qui seront annulées au dernier moment.

Pour prolonger l'exposition, un numéro hors-série de la revue satirique romande Vigousse traite la paresse sous l'angle de l'actualité politique. La programmation culturelle fait la part belle à la flemme avec par exemple une visite guidée en pyjama un dimanche matin, du yoga ou des conférences. Quant à la Nuit des Musées, le 22 mai, nul ne sait si l'équipe du Muséum sortira de sa léthargie pour l'organiser.

Contacts presse pour le Muséum d'histoire naturelle :

Ludovic Maggioni Directeur
032 717 79 62
ludovic.maggioni@ne.ch

Pauline de Montmollin Conservatrice Relations publiques
032 717 79 66 / 079 263 25 71
pauline.demontmollin@ne.ch

PARESSEUX ? L'EXPO QUE VOUS AUREZ LA FLEMME D'ALLER VOIR

Du 8 novembre 2026 au 8 août 2027 — Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h

Vernissage : samedi 7 novembre à 17h00
Muséum d'histoire naturelle, Rue des Terreaux 14, CH-2000 Neuchâtel

PARCOURS D'EXPOSITION : TEXTES ET SCÉNOGRAPHIE

L'exposition, comme la flemme, est contagieuse et a envahi l'espace d'accueil. Le mobilier habituel du Café de la Baleine a cédé la place à des canapés, fauteuils et autres méridiennes. Ces meubles, symboles de repos et de paresse, invitent le visitorat à sortir de son quotidien surchargé. Leurs assises et dossiers sont ornés d'expressions où l'être humain se sert du vivant pour évoquer sa propre paresse.

1. PARESSEUX

Peu d'animaux portent le nom vernaculaire d'un trait de caractère considéré comme un défaut ou une tare chez les humains ; avec le glouton et le fou, le paresseux détient ce privilège. Sous prétexte qu'il se déplace lentement et passe ses journées à dormir, il est qualifié de flemmard. Mais qui est-il réellement ?

→ Le mammifère le plus lent du monde
Bien que connu auparavant par les populations d'Amérique Centrale et du Sud, ce n'est qu'en 1526 qu'il est décrit par l'espagnol Fernández de Oviedo (1478–1557) dans *Sumario de la Natural Historia de las Indias*. La première représentation semble provenir de l'ouvrage *Exoticorum libri decem*, publié en 1605 à Leiden par le flamand Charles de L'Écluse (1526–1609).
C'est en 1758 que le suédois Carl von Linné (1707–1778) décrit et nomme scientifiquement le paresseux *Bradypus* dans son *Systema Naturae*. Ce nom fait écho à ses caractéristiques physiologiques. Bradypus signifie en grec : « pieds lents ». Loin d'être un flemmard, c'est un mammifère parfaitement adapté à son environnement : la canopée des forêts tropicales.
Son métabolisme lent favorise sa survie avec peu d'énergie, et ses longues griffes recourbées lui permettent de se suspendre presque sans effort.

Ce premier espace situé en bas de l'escalier octogonal, évoque, notamment par un univers sonore, une jungle sud-américaine, habitat naturel des paresseux. Suspendus à des lianes, ces derniers semblent imperturbables. Des projections de films naturalistes permettent d'apprécier les mouvements de ce mammifère, si particuliers de par leur lenteur.

2. HISTOIRE NATURELLE DE LA PARESSE

Dans le monde animal, l'inactivité, le sommeil prolongé, la lenteur, le parasitisme, l'immobilisme, l'opportunisme social sont-ils des caractéristiques de la paresse ?
Ces signes interprétés comme de la fainéantise par les humains sont de brillantes stratégies physiologiques et comportementales pour les animaux. Pourquoi courir quand il est possible d'économiser son énergie ? Pourquoi manger quand dormir jusqu'au retour des beaux jours est envisageable ? Pourquoi nourrir ses petits, quand un autre peut le faire à notre place ?

Les visiteur.euses poursuivent leur découverte de la paresse dans le monde naturel en appréciant une exposition de spécimens naturalisés illustrant diverses attitudes de repos et de sommeil : le koala qui dort près de 20 heures par jour, l'Effraie des rochers qui inverse rythme diurne et nocturne ou la Raton laveur qui hiverne. Un canapé invite le visiteur à adopter la même posture que les animaux présentés dans les vitrines tandis qu'une console de jeu propose de s'affronter lors d'un quiz.

3. CONGRÈS DES PARESSEUX

Un consortium représentatif des six espèces de paresseux organise, en collaboration avec le Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, le premier colloque international interspécifique.
À partir de documents historiques, des expert·e·s apportent leur éclairage sur la notion de paresse chez l'humain et rétablissent une vérité essentielle : les paresseux ne sont pas paresseux.
Pour des raisons écologiques, les échanges se déroulent en visioconférence, tandis que des représentants des paresseux vivant dans des zoos en Europe participent en présentiel.

Cet espace est le point de bascule de l'exposition et le passage vers la paresse humaine. Il est pensé comme une salle de conférence classique au sein de laquelle le public peut prendre place. La dimension interspéciste est matérialisée par le mélange des publics : paresseux et visiteurs. Des conférences montrent les dernières recherches conduites par des paresseux, qui se sont appropriés les méthodes de recherche des êtres humains, et qui portent sur la paresse humaine. En sortant du colloque, deux photomatons présentent les stigmatisés de la paresse dans le monde humain.

4. LA FLEMME OLYMPIQUE

À l'origine condamnée par les religions, la paresse reste fustigée dans nombre de sociétés humaines. Est-ce à tort ? La relation à l'effort physique s'est profondément transformée ces dernières années et la sédentarité des populations occidentales inquiète. Selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), 3,2 millions de personnes meurent chaque année de manque d'activité physique.
Pour être en bonne santé, les humains doivent fuir la paresse. Pourtant la flemme, le moindre effort guette : la raison et la pulsion s'opposent. Finalement, au niveau physiologique, l'effort utile sera toujours minimal.

Ici, le public va transpirer pour la science et produire des données dans la salle de sport de la « flemme olympique ». Cette salle de fitness permet d'examiner la paresse humaine avant, pendant et après l'effort. Cette association paradoxale de sport et paresse caractérise cet espace.

5. PARESSE OU PAS PARESSE

Il existe mille et une manières de ne rien faire : paresser, se reposer, dormir, procrastiner, faire une pause, s'accorder une sieste, somnoler, se détendre, ou plus récemment, se perdre dans le défilement infini des réseaux sociaux : scroller.
Le sommeil, état physiologique indispensable à la plupart des êtres vivants, humains compris, remplit des fonctions vitales : reconstitution de l'énergie, consolidation de la mémoire, régulation des hormones, baisse du rythme cardiaque, réparation des neurones. Qu'en-est-il des autres formes d'inactivité ? Vitales, superflues ou pathologiques ?

Sur cette rampe, le visitorat est invité à se mettre en position de paresse comme s'il était en vitrine. Des dispositifs incitent à expérimenter un état de paresse présumée et à se questionner : s'agissait-il vraiment d'un moment de paresse ?

6. LA PARESSE MATÉRIALISÉE

Relire l'histoire du développement technologique de l'humanité par le prisme de la paresse révèle une continuité inattendue. Dès l'avènement des premières sociétés humaines, la recherche du moindre effort a conduit à déléguer l'action à des outils, à des animaux, puis à des machines et, plus récemment, à des services. À ce titre, la paresse peut être envisagée comme un des moteurs les plus constants de l'innovation. Aujourd'hui, les fantasmes d'automatisation passent un seuil en se dématérialisant. La délégation de l'esprit à l'intelligence artificielle générative en est à ses balbutiements. L'Humanité serait enfin délivrée de l'effort de penser.

Une pyramide inversée monstrueuse permet de suivre l'histoire de la paresse du point de vue du développement technologique de la préhistoire à nos jours. Des objets issus de collections de divers musées suisses illustrent des inventions destinées à soulager l'être humain dans son quotidien. Une accélération qui se termine en dématérialisation avec des IA.

7. FLEMME

Dans cette dernière salle, l'équipe a expérimenté la paresse. Elle en a délégué la réalisation à Christophe Dufour, ancien directeur du Muséum, et Anne Ramseyer, ancienne scénographe, tous deux aujourd'hui à la retraite. Leur réponse est visible dans la salle.

8. EN MODE PAR DÉFAUT

Texte secteurs
Depuis le milieu du 20ème siècle, pour les sociétés occidentales, la plage incarne le temple de la paresse. Soleil, sable, eau… Tout invite au relâchement du corps et à la dérive de l'esprit. Saturé par le quotidien, le cerveau semble enfin se déconnecter. Mais est-ce vraiment le cas ?
En l'absence de tâche, il active en réalité un « mode par défaut », qui mobilise près de 20 % de l'énergie de l'organisme. Que se passe-t-il alors ? Les neurosciences commencent à peine à l'explorer. La paresse serait-elle un état fertile où l'esprit, libéré des contraintes, continue de se réinventer sans que le corps ne bouge d'un centimètre ?

Une évocation de plage permet de se reposer du parcours d'exposition et d'expérimenter sur une chaise longue ce qu'il se passe dans notre cerveau quand on ne fait rien.

EPILOGUE

Texte secteur
Les êtres vivants décrits à tort comme paresseux dans les expressions francophones sont réunis ici. Un intrus s'est glissé parmi eux, saurez-vous le retrouver ?
Indice : il s'est rapproché des premières communautés agricoles il y a environ 8 000 ans. Au fil du temps, il a développé avec les humains une relation mutuellement bénéfique. Aujourd'hui encore, cette cohabitation — parfois qualifiée de « domestication libre » — perdure. Et il arrive même que les humains s'interrogent : et si c'était lui, le véritable paresseux ?

L'avez-vous trouvé ?

L'exposition se clôt sur une présentation de tous les animaux évoqués sur les canapés de l'accueil et du Café. Ils sont rassemblés dans un lit avec un intrus, un chat, qui est peut-être finalement le plus paresseux d'entre tous. En guise de final, une vitrine vide propose une solution pour s'autoriser une escapade hors de nos quotidiens surchargés.

LISTE DE PARTENAIRES

CISA –
CENTRE INTERFACULTAIRE EN SCIENCES AFFECTIVES,
UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Le Centre a été créé en 2005 à l'Université de Genève pour héberger le Pôle de recherche national (PRN) « Sciences affectives », financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS).
Le Centre réunit des groupes de recherche de l'Université de Genève ainsi que des membres associés issus d'autres universités. Neuroscientifiques, philosophes, psychologues, informaticiens, économistes et spécialistes de la littérature, des arts et des sciences humaines collaborent avec un objectif commun : comprendre les émotions et leur rôle dans la cognition et le comportement.
Grâce à des activités de diffusion telles que des festivals et des expositions muséales, le CISA collabore avec des institutions culturelles suisses et internationales afin de mieux faire connaître au grand public les connaissances actuelles sur les aspects les plus fascinants de l'émotion.

> → Dans l'exposition, les recherches du CISA mises en valeur portent sur l'activité cérébrale dans les périodes d'inactivité. Les chercheurs du Centre Interfacultaire en Sciences Affectives (CISA, Université de Genève) utilisent l'imagerie par résonance magnétique (IRM) afin d'observer l'activité cérébrale dans différentes situations. Leurs travaux montrent que la paresse n'est pas un thème facile à circonscrire scientifiquement.
> Pour comprendre la paresse, l'inactivité est une piste. Lorsqu'un humain ne fait rien, un ensemble de régions cérébrales, appelé « réseau du mode par défaut », continue de fonctionner. Encore mal connu, ce réseau semble impliqué dans la mémoire, l'imagination et la construction de scénarios mentaux qui aident à anticiper l'avenir.

Source :
https://www.unige.ch/cisa/center/about-us

BORIS CHEVAL

Pourquoi un enfant rechigne à marcher jusqu'au parc, mais se met à gambader une fois sur place ? Ce type de paradoxe intéresse Boris Cheval, chercheur à l'Ecole Nationale Supérieure de Rennes. Ses travaux montrent que la décision de fournir un effort se joue notamment dans le cortex préfrontal, impliqué dans la motivation et le contrôle de soi.

Au moment d'agir, une confrontation se crée entre la raison, qui pousse à l'effort, et les pulsions qui incitent à l'éviter. Des facteurs comme l'état émotionnel ou le self-control jouent un rôle déterminant dans ce choix. Bonne nouvelle, la motivation fonctionne comme un muscle : il est donc possible d'améliorer sa capacité à passer à l'action !

Boris Cheval est maître de conférences à l'École Nationale Supérieure (ENS) à Rennes – France. Ses recherches se distinguent par l'utilisation novatrice de méthodes issues des neurosciences, telles que l'électroencéphalographie, pour enrichir les théories motivationnelles contemporaines. Grâce à cette approche interdisciplinaire, il a formulé la théorie de la minimisation de l'effort en activité physique, qui postule que les humains ont une tendance innée à éviter l'effort physique.

FONDATION DU RIEN

La Fondation du Rien fabrique gratuitement du temps libre. Le concept propose de s'inscrire à une activité qui sera finalement annulée, permettant, à la place, de jouir enfin tranquillement d'une plage de temps libre.

La Fondation du Rien est un dispositif artistique imaginé par Nicolas Heredia et La Vaste Entreprise, à utiliser avec modération. Ces derniers, basés à Montpellier, développent depuis 2007 différents projets au croisement des arts vivants, visuels ou performatifs.

Sources :
https://www.lavasteentreprise.org
https://www.fondationdurien.org/?q=fondation

VIGOUSSE

Unique journal satirique hebdomadaire de Suisse romande, Vigousse est basé à Lausanne depuis 2010. Derrière un ton décalé et un traitement humoristique, le magazine met en lumière des sujets d'actualité en toute indépendance sous un angle nouveau tout en conservant une grande rigueur journalistique.

> → La collaboration avec le Muséum a permis la rencontre de deux acteurs du paysage culturel romand qui partagent un certain sens de l'humour sans pour autant compromettre le sérieux et la véracité des sources et des informations.
> Le hors-série est disponible gratuitement au Muséum et sera distribué aux abonné.e.s.